

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	11 (1923)
<b>Heft:</b>	169
<b>Artikel:</b>	Le Vme cours de vacances suffragiste : (16-21 août 1923)
<b>Autor:</b>	Clerc, Cécile
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-257854">https://doi.org/10.5169/seals-257854</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

aborde les questions relatives à la génération à l'époque indiquée — 13 à 15 ans — sans que l'enfant ait subi une préparation préalable, morale et scientifique, progressive, pendant toutes les années scolaires dès la première, on commet la grave erreur d'attirer la curiosité et l'intérêt des enfants sur les questions sexuelles, de toute autre manière que sur le reste des questions scolaires. Pis encore, si les leçons sont faites hors cours, par des personnes étrangères à la classe journalière, si elles sont facultatives, s'il faut une autorisation spéciale des parents, etc.

Par l'apparat de ces précautions extraordinaires, par la venue d'un professeur spécial ou du médecin scolaire (comme le veulent quelques-uns), on en fait quelque chose d'anormal, « d'extemporané » dans la vie scolaire.

Que le conférencier ou l'initiateur soit le médecin de la famille ou le père, l'instituteur, le médecin scolaire ou un professeur spécialiste, qu'on y mette le plus grand tact, la délicatesse la plus recherchée, que l'on parle avec noblesse, avec élévation, peu importe, l'effet des mots passe... Mais l'impression de cette chose nouvelle, que les éducateurs viennent leur parler de choses que jusqu'alors ils ont appris que l'on ne doit pas savoir... l'impression de recevoir ex-abrupto les connaissances nécessaires à leur vie d'adultes pour se livrer à l'immoralité des rapports de passage, prostitution avouée ou masquée, produira chez eux l'effet d'une autorisation tacite, voire même d'une suggestion.

#### Que faut-il faire ?

Il faut donc trouver un procédé qui permette d'implanter les idées, sans exciter la curiosité des enfants en l'attirant de préférence sur ce sujet spécial de la reproduction : les enfants et les adolescents doivent acquérir les connaissances utiles, sans s'en douter.

L'éducation sexuelle doit commencer au moment où l'enfant commence à comprendre. La première étape doit être parcourue dans la vie de famille, s'il se peut.

L'école maternelle, qui la remplace et collabore avec elle à la première éducation de l'enfance, doit s'en occuper également, en initiant l'enfant aux phénomènes de la vie, d'accord avec la vérité.

L'éducation et l'instruction doivent se poursuivre pendant toute la durée des années scolaires.

Pendant tout le stage scolaire, depuis l'école maternelle jusqu'à l'adolescence, les connaissances scientifiques et les notions de morale seront données à l'enfant proportionnellement à sa capacité intellectuelle et à son âge, de telle sorte que, en arrivant à la fin du cours élémentaire, il en ait parcouru tout le programme.

quotidienne, dans la famille, et à défaut dans l'école, qu'il doit déployer en toute harmonie la diversité de ses aptitudes. Les jeux frébeliens ne sont qu'un moyen souvent imparfait, et ne seront utiles que s'ils ne dégénèrent pas en mécanisme.

C'est des femmes que M<sup>me</sup> Schröder attendait l'accomplissement de ses aspirations, qu'elle rattachait d'ailleurs à un idéal religieux très large et très élevé. Elle faisait prévaloir dans leur tâche le caractère maternel et désirait les voir préparées à toutes les formes d'activité qui se rattachent à cette mission : institutrices, gardes-malades, artistes, ménagères. Toutes, elles devraient jouir d'une indépendance égale à celle de l'homme. Riches ou pauvres, célibataires ou mariées, elles étaient appelées à travailler à former la nouvelle génération. Peut-être leur participation à la vie publique s'imposera-t-elle pour établir leur influence sur les masses. Mais il est probable — et désirable — qu'elles reviendront ensuite à leur vraie destination, leur tâche maternelle dans la vie familiale, scolaire, communale. C'est ici que se marque la limite qui séparait M<sup>me</sup> Schröder du mouvement féministe qui se développait sous ses yeux. Si elle en avait été en quelque sorte une pionnière, elle ne le suivait pas jusqu'au bout. L'instinct combatif lui faisait défaut ; elle désirait travailler en collaboration avec les

Les leçons de prophylaxie vénérienne viendront après, comme une conséquence naturelle et logique des connaissances acquises, au même titre que les autres leçons de prophylaxie et d'hygiène respiratoire, digestive, musculaire, etc. L'histoire naturelle, botanique et zoologie, la physiologie et l'anatomie complètes, sans mutilations ridicules, formeront la base de l'enseignement.

L'éducation et l'instruction morales seront parallèles et concomitantes à l'enseignement scientifique et leurs principes seront tirés des données scientifiques.

La prophylaxie vénérienne, hygiénique et morale, la connaissance des maladies sexuelles, les moyens d'éviter leur contagion, la nécessité de la chasteté, de l'abstinence, etc., formeront un groupe de connaissances qui pourront être fournies à l'élève vers la fin du cours primaire, au début de l'adolescence, mais cela ne doit être fait qu'après une soigneuse préparation éducative, pendant toutes les années scolaires précédentes.

L'éducation appelée sexuelle ne doit pas exister comme matière spéciale des programmes, ni pour la partie éducation, ni pour la partie instruction. Les connaissances qu'elle comprend doivent prendre leur place naturelle et logique, dont seule une fausse conception éducationnelle les a dépossédées, à côté des connaissances analogues, anatomie, physiologie, histoire naturelle, hygiène morale. Elles doivent être disséminées dans le programme de ces matières, d'où, je le répète, elles n'auraient jamais dû sortir.

Elles doivent disparaître comme entité spéciale, n'étant que des chapitres des matières nommées, elles doivent se fondre dans leur ensemble, amalgamées avec le reste des notions corrélatives, et apparaître, en conséquence, quand leur tour arrive dans la suite des chapitres...

En un mot, pour remplir son rôle, l'éducation sexuelle doit disparaître comme telle... Il ne doit exister que l'éducation intégrale.

(A suivre).

PAULINA LUISI.

## LE V<sup>ME</sup> COURS DE VACANCES SUFFRAGISTE (16-21 Août 1923).

C'est à Salvan, dans un endroit très facilement accessible aux Romandes, un peu moins aux élèves de la Suisse allemande, qui n'étaient guère qu'une poignée parmi les 25 participantes, qu'eut lieu cette année le Cours de vacances suffragiste. Le « Grand Hôtel des Granges » put abriter sous le même toit toutes les participantes — et même leur fils ou mari, — ce qui simplifia l'organisation des journées, et facilita les relations per-

sonnelles. La valeur qu'elle attachait à la vie intérieure et aux qualités spécialement féminines la mettait en garde contre les manifestations extérieures, propres à favoriser la vanité et l'agitation si contraires à l'œuvre éducative. Celle-ci lui paraissait si vaste, si belle, si nécessaire, que toutes devaient s'y sentir appelées. Réhabiliter la nature humaine dans sa complexité telle que Dieu l'a créée, préparer l'enfant à la vie, non par les livres, mais par l'action, l'initier aux lois naturelles, combattre l'intellectualisme qui ne s'adresse qu'à une partie de nous-mêmes, relever la valeur du travail même le plus humble, donner une base religieuse et morale à la solidarité humaine — cette tâche lui paraissait suffire aux ambitions féminines les plus hautes. M<sup>me</sup> Schröder prêta d'ailleurs son appui aux revendications en faveur d'une plus forte instruction des jeunes filles qui commençaient à se faire entendre.

Dans tous ses efforts, elle trouvait une sympathie active auprès de la princesse impériale, femme du futur Frédéric III, qui s'intéressait vivement aux mêmes questions, ainsi qu'au Pestalozzi-Frœbel-Haus. M. Schröder, député au Reichstag, occupait une position très importante parmi les libéraux. Son intérieur hospitalier était un centre de ralliement pour les politiques de cette observance qui s'y rencontraient avec des savants, des

sonnelles. Aussi les journées de Salvan furent-elles de vraies journées de famille, mais de famille laborieuse, car, sous la ferme direction de notre chère présidente centrale, les plaisirs de la campagne ne purent jamais nous faire oublier les devoirs de l'heure, et l'on fit, au V<sup>e</sup> Cours de vacances, beaucoup de travail et du bon. Jugez-en plutôt.

Le matin, de neuf à onze, ce furent les exercices de présidence et de discussion, dont la matière très riche menaçait souvent de déborder le cadre rigide de l'horaire. Il faut dire que les sujets en étaient d'un intérêt très actuel, en même temps que très général. C'est ainsi que nous entendimes deux conférences de propagande suffragiste destinées, l'une à un auditoire de jeunes femmes élégantes et riches, l'autre à un public mixte à la campagne. Les objections faites par les assistants furent en grande partie avancées par nos contradicteurs aux conférences du soir, et nos polémistes, si elles n'avaient pas déjà été ferrées à glace, auraient pu faire ainsi un petit cours de répétition fort utile. D'autres discussions portèrent sur les méthodes de propagande que nous pourrions emprunter à l'étranger (sujet traité par une Américaine de naissance) — sur le programme que l'on pourrait présenter à M. Musy pour reprendre (avec quelles chances de succès, hélas!) la lutte contre l'eau-de-vie. Nous discutâmes à nouveau (je dis à nouveau, car je crois que la question a déjà été traitée dans toutes les sociétés féminines) du service civique proposé par la notion Waldvogel, et nous nous lançâmes, hélas! en plein dans le domaine de la fantaisie en étudiant le programme que nous pourrions proposer si nous étions élues conseillères municipales dans notre commune. La question de l'enseignement de la gymnastique aux jeunes filles éveilla aussi l'intérêt des participantes au cours, mais le sujet le plus discuté fut celui de l'interdiction aux institutrices qui se marient de garder leur poste. La discussion, restée en suspens le matin,

artistes, des étrangers de renom, surtout anglo-saxons. On y discutait avec ardeur des problèmes pédagogiques, sociaux, religieux. M<sup>e</sup> Schröder suivait de près l'activité politique de son mari, et était assurée de son concours dans tout ce qu'elle entreprenait. Grâce à une vie conjugale si harmonieuse, la fougue et l'impétuosité avaient fait place chez elle à une réserve et à un calme pleins de noblesse. Les temps étaient sombres pour les libéraux allemands. Ils essayaient en vain de lutter contre l'hégémonie de Bismarck qu'ils estimaient pleine de dangers. La correspondance du couple Schröder et de leurs amis dévoile leurs inquiétudes : la vision d'un effondrement de cette splendeur plus apparente que réelle les a souvent hantés. Mais ils ne désespéraient pas ; des possibilités meilleures s'incarnaient pour eux dans la noble personnalité du prince destiné au trône et dans la princesse, toute imprégnée du libéralisme anglais. La mort du pauvre Frédéric III, l'instauration d'un gouvernement personnel et hélas ! inintelligent, mirent à néant tous les espoirs.

Il est toujours oiseux de se livrer à des hypothèses rétrospectives — mais comment résister à la tentation, et ne pas se demander ce qu'eût été un Empire allemand orienté vers la démocratie, et quel rôle il eût joué dans la politique mondiale ? Que d'expériences douloureuses nous auraient sans doute été épargnées !

Revenons à M<sup>e</sup> Schröder, dont la santé, toujours délicate, donnait depuis quelques années beaucoup de souci à son entourage, et aurait dû lui imposer une vie plus tranquille, un travail moins assidu. Sa fin — presque subite — survint en 1899 : elle avait 72 ans. Dans ses dernières volontés, elle rendait témoignage à sa foi en un Dieu personnel, et à l'immortalité de l'âme. Elle désirait ainsi se justifier des accusations d'incredulité dont on l'avait poursuivie, et sur lesquelles le clergé orthodoxe s'était basé pour combattre les écoles qu'elle avait fondées.

C. HALTENHOFF.

fut reprise l'après-midi toute une heure d'horloge, et les arguments avancés pour et contre furent nombreux, car la question touche, d'une part, au problème de la liberté du travail, et, de l'autre, au grave problème social de la profession de la femme mariée.

A côté de ces discussions toujours très animées, nous entendîmes également chaque jour des conférences sur des sujets d'ordre varié. M<sup>le</sup> Paschoud, professeur à Lausanne, ouvrit la série en nous parlant d'éducation sexuelle; M<sup>le</sup> Gourd, avec la précision et le brio qui caractérisent ses discours, nous entretenait du Congrès de Rome; M<sup>e</sup> Hélène Naville, sous le titre de : *Le suffrage féminin au point de vue moral*, nous fit part de ses expériences personnelles, et nous montra les progrès moraux et sociaux que le droit de vote féminin pourrait faire faire chez nous, comme il a déjà fait faire ailleurs. M<sup>e</sup> Roullet-Picard, avocate, réussit, en une heure d'horloge, à examiner sous tous ses aspects la situation de la femme et de l'enfant dans le Code Civil suisse, et à nous en faire une critique des plus captivantes. C'est un tour de force de ce genre qu'accomplit M. Freymond, syndic de Lausanne, qui nous exposa les différents systèmes d'assurances sociales, nous montrant ce qui avait été fait à ce point de vue dans certains cantons. M. Freymond, nous parlant de ce qui s'est passé en Allemagne, souligna le fait que les assurances ne sont possibles qu'avec une certaine stabilité politique, économique et monétaire.

Sous la direction de M<sup>le</sup> Dr Grütter, de Berne, les élèves de langue allemande eurent leur journée spéciale, comprenant également des exercices de discussion, et une forte intéressante conférence sur *La vie et l'œuvre de Frederika Bremer*.

A côté de ces travaux, suivis surtout par les élèves du cours, nous étâmes des conférences contradictoires, publiques et gratuites, destinées au grand public indigène ou exotique de Salvan, et qui ne furent pas le moindre charme du V<sup>e</sup> Cours de vacances. M. Ernest Bovet, actuellement secrétaire de l'Association suisse pour la Société des Nations, nous entretenait notamment de cette institution qui lui tient tant à cœur, et qui, comme on le sait, met hommes et femmes sur pied complet d'égalité. En examinant quelques-uns des problèmes étudiés par la S. d. N., en réfutant quelques-unes des critiques qui lui sont faites, M. Bovet fit comprendre à son auditoire la nécessité de soutenir la Société des Nations, qui seule peut nous faire sortir du chaos où nous sommes actuellement.

Mais les conférences les plus typiques furent celles de propagande proprement dite, qui firent prendre contact avec un public assez ironique au début, mais, à la fin, franchement sympathique à la cause, ou du moins à ses défenseurs parmi nous. Dans une magistrale conférence qui eut lieu à la salle du Stand de Salvan, M<sup>le</sup> Gourd posa fort habilement la question du suffrage en nous montrant le rôle que jouent actuellement les femmes dans le monde politique — hors de Suisse — et la place que ces mêmes femmes ont su garder dans leur famille. La discussion qui suivit donna l'occasion à nos pionnières de réfuter quelques-unes des objections courantes faites au suffrage féminin, et prépara le terrain pour la fameuse conférence des Marécottes, qui fut le clou du Cours suffragiste de Salvan, et qui restera longtemps encore gravée dans la mémoire des assistants. Nous avions été averties par la patronne de l'hôtel où devait se faire la conférence que nous trouverions chez elle deux adversaires acharnés, en la personne de son mari, le juge de paix et celle de son fils, et que, si nous parvenions à les convertir, la dite patronne nous brûlerait deux cierges.

## Appel au public charitable

La misère est grande

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu !!!  
Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la Maison du Vieux de Lausanne.

Ames charitables, coeurs compatissants, lors des déménagements, revues de maisons, de garderobes, de magasins, etc., pensez aux nombreuses petites bourses de

### LA MAISON DU VIEUX

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91.06  
44, rue Marteray, 44 Chèques postaux II, 1353

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement du port, si désiré. Discrétion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant.  
Fermée le samedi après-midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays !!

Stimulées, non pas tant par la perspective de cette récompense que par celle de la lutte pour une cause qui nous est chère, nous nous groupâmes en rangs serrés autour de M<sup>me</sup> Naville, qui répéta sa conférence du matin sur *le côté moral du suffrage féminin*. Dès qu'elle eut parlé, nous vîmes se dresser l'opposition en la personne d'un vieux paysan disert gesticulant — le juge de paix, paraît-il — qui reprocha à la femme sa versatilité, et autres défauts dont parlaient déjà les satiriques du Moyen-âge. Son fils, ancien séminariste, vint à la rescoufle avec quelques arguments d'ordre plus intellectuel, mais non plus compréhensifs, et se vit secondé par quelques esprits imaginatifs qui, au moyen de « si » et de « quand », menacèrent de toutes les calamités familiales et politiques *un monde où la majorité ferait entendre sa voix*. Nous étâmes, pour leur répondre, non-seulement nos polémistes habituelles — M<sup>me</sup> Gourd et M<sup>me</sup> Dutoit — qui parlèrent avec l'autorité que donne l'expérience, mais aussi une jeune mère de famille française, M<sup>me</sup> Vallé, qui, avec une grâce et un entrain exquis, apporta une note que l'on entend trop rarement dans le camp des suffragistes, — si volontiers qualifiées par leurs détracteurs de « vieilles filles aigries ». Et enfin — preuve manifeste que cette dernière catégorie de personnes n'est pas seule à revendiquer pour la femme les droits politiques — nous entendîmes des paroles très fortes, empreintes d'un haut idéal de justice, de respect pour la personnalité d'autrui, prononcées par M. Ernest Bovet et par M. le pasteur Kraft de Genève. — « M. Kraft vient de m'assommer, mais je bouge encore », rétorquait le juge de paix ; convulsions de l'agonie, de l'avis des assistants tout au moins, car rien n'est plus tenace qu'un préjugé... et les deux cierges ne furent pas brûlés. Mais, entre adversaires loyaux, on peut s'entre-déchirer sans haine, aussi après la conférence, fûmes-nous retenus à l'Hôtel de l'Espérance, où l'on déboucha maïnte bouteille — était-ce de Dôle ou de Montibeux ? mon incomptence en ces matières est grande — et même, à l'intention des croix-bleusards, quelques chopines de limonade. La discussion continua fort animée jusqu'à des heures tardives, ce ne fut qu'à regret que nous nous séparâmes de ces hôtes charmants, et que nous nous en retournâmes, en long cortège dans la nuit étoilée, aux lueurs de nos lampons — petites lumières qui, sur la terre, semblaient répondre aux lumières d'en-haut.

N'avais-je pas raison de dire que les six journées de Salvan furent bien remplies ? Et je n'ai pas encore parlé des promenades dans les environs, faites sous la conduite d'amis hospitaliers et obligeants, qui nous firent connaître des sites charmants et où se nouèrent bien des sympathies. Aussi la séance de clôture, tenue sur l'herbette, ne fut-elle pas exempte d'une certaine mélancolie, et ce fut avec une entière sincérité que plusieurs s'étonnèrent... et regrettèrent que les Cours de vacances ne réunissent pas un plus grand nombre de participants.

LE GANT CEVEY  
est le grand favori parce qu'il est  
ouple, solide, élégant et de  
prix modéré



Jean Cevey, Corraterie, 16 . . . Genève

JEUX ÉDUCATIFS  
de l'Institut J.-J. Rousseau  
Prospectus sur demande

Taconnerie, 5 GENÈVE

Et, de fait, à côté de la documentation très utile qu'ils apportent, du contact également précieux qu'ils procurent entre femmes des différentes parties de la Suisse et même de l'étranger, les cours de vacances ont une utilité incontestable : ils nous apprennent, à nous autres femmes, qui sommes souvent animées des meilleures intentions, mais qui ne savons pas les faire valoir, à nous défaire de notre timidité native, à exposer librement nos idées, à défendre en public notre point de vue. Et cette école serait précieuse, non-seulement aux membres des Associations suffragistes, mais à toutes les femmes qui sont — ou qui pourraient devenir — membres de Comités, de Commissions, et que leur manque de pratique met généralement en état d'infériorité vis-à-vis de leurs collègues masculins.

C'est pour attirer ces femmes qu'une des participantes, qui ne faisait pas partie d'une de nos associations, proposait de modifier le titre des Cours de vacances. L'étiquette de « suffragiste » — comme toutes les étiquettes — éloigne de prime abord les non-convaincus, ceux, précisément, pour lesquels les cours de vacances pourraient être un chemin de Damas. Ne vaudrait-il pas mieux trouver une dénomination plus générale — parler par exemple, d'intérêt féminin — ceci d'autant plus qu'une bien faible proportion des sujets traités sont exclusivement suffragistes ? Nous atteindrions ainsi un public plus étendu, et il n'y aurait qu'à s'en féliciter, aussi bien au point de vue de la diffusion de nos idées qu'à celui de l'éducation de la femme. Je fais mienne cette sage proposition et la recommande à la sollicitude du Comité des Cours de Vacances, que je tiens à remercier par la même occasion de toute la peine qu'il s'est donnée pour l'organisation de ce cours si réussi.

Cécile CLERC.

N. D. L. R. — Nous faisons remarquer à notre collaboratrice que satisfaction est déjà partiellement donnée à sa demande, nos Cours s'appelant officiellement en français Cours de Vacances tout court. Nous tenons aussi à signaler que, pour la première fois depuis cinq ans, la presse locale s'est vivement intéressée à notre Cours, le journal bien connu, le Confédéré, de Martigny, en ayant publié spontanément, par la plume de son rédacteur en chef, de longs et sympathiques comptes-rendus.

## Foyers du Travail Féminin

RESTAURANTS POUR FEMMES

Confédération, 23

GENÈVE

Cours de Rive, 11

Repas simples à prix modérés - Coupons réduits pour abonnements

SALON - JOURNAUX

S. O. C.

## Société de l'Ouvroir Coopératif LAUSANNE

MANUFACTURE DE VÊTEMENTS

ET SOUS-VÊTEMENTS TRICOTÉS  
en Laine, Soie Artificielle, etc.

BAS, CHAUSETTES, JAQUETTES, etc.

MAGASINS DE VENTE :

GENÈVE, Rue du Marché, 40. || BALE, Freiestrasse, 105.

LAUSANNE, Rue de Bourg, 26. || ZURICH, Sihlstrasse, 3.

NEUCHATEL, Faub. de l'Hôpital, 19

GENÈVE. — IMPRIMERIE PAUL RICHTER, RUE D' ALFRED-VINCENT, 10